

L'École technique de la construction forme les futurs chefs de chantier depuis un siècle à Fribourg

Une école de cadres centenaire

« THIBAUD GUISAN

Construction » Cette institution affiliée à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg fête son centième anniversaire. Depuis 1918, l'École technique de la construction assure la formation des chefs de chantier, aujourd'hui appelés conducteurs de travaux. Responsable de cette école supérieure, Claude-Eric Egger présente l'institution.



«Le conducteur de travaux a un rôle de chef d'orchestre»

Claude-Eric Egger

Quel est le rôle du conducteur de travaux ?

C'est le chef d'orchestre du chantier, que ce soit dans le domaine du bâtiment, des travaux publics ou de l'aménagement routier et ferroviaire. Dans la hiérarchie, il assume une fonction de cadre, entre la direction de l'entreprise de construction et le contremaître qui gère ses équipes sur le terrain. Le conducteur de travaux est chargé de gérer un mandat, tant sur le plan technique qu'au niveau économique. Il a une grande responsabilité dans la marche des affaires.

En amont, le conducteur de travaux est responsable de l'organisation du chantier et de la planification des ressources nécessaires (ouvriers, machines). Durant la phase d'exécution, il effectue un contrôle systématique, pour superviser la qualité, le respect des délais et les coûts des travaux. Après, il prépare la remise du mandat au maître d'ouvrage et établit le décompte final.



Les futurs chefs de chantier ou conducteurs de travaux suivent une formation de trois ans, dont une année complète de stage en entreprise. DR

Qui peut suivre l'école technique de la construction ?

Tout candidat doit réussir un examen d'admission. Il doit, de plus, avoir effectué un apprentissage avec ou sans maturité dans un métier du gros œuvre (maçon, constructeur de routes, charpentier, dessinateur en génie civil ou en bâtiment). Les candidats issus du second œuvre ou d'autres professions doivent effectuer au minimum une année de stage dans une entreprise du gros œuvre au préalable.

Comment s'organise le cursus de formation ?

A Fribourg, l'école dure trois ans, à plein temps, avec plusieurs modules de cours théoriques durant la première et la troisième année et une année complète de stage en entreprise entre deux. A la fin, les étudiants doivent réaliser un tra-

Près de 1400 diplômés depuis 1918

L'École technique de la construction a été fondée en 1918 pour répondre à un besoin de cadres pour le secteur de la construction.

En cent ans, l'École technique de la construction de Fribourg a délivré quelque 1400 diplômés de chef de chantiers ou de conducteur de travaux. L'institution, aujourd'hui affiliée à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR), a été fondée en 1918 comme École de chefs de chantier. «L'économie avait besoin de contremaîtres pour les métiers du bâtiment et de la construction civile», contextualise Yves Schouwey, responsable de la communication à la HEIA-FR, qui s'est plongé dans les archives de l'institution.

L'École technique de la construction prend son nom actuel en 1991, date à laquelle elle est reconnue comme une école supérieure (ES). L'institution délivre depuis des titres de technicien diplômé ES en conduite de travaux.

Les origines de l'École technique de la construction remontent à la fondation de l'École des métiers en 1896. L'atelier de constructeurs de bâtiments forme alors des tailleurs de pierre, des sculpteurs, des maçons et des chefs d'atelier.

En 1899, l'institution est rebaptisée École des arts et métiers. Une section technique est créée pour former des contremaîtres et des chefs d'atelier. Contrairement aux apprentis, ces étudiants suivent davantage de cours théoriques. En 1901, l'École des arts et métiers devient le Technicum cantonal, avec une filière apprentissage et une section technique, au sein de laquelle est créée une École de la construction, qui donnera naissance à l'École de chefs de chantier en 1918.

Dès 1941, un apprentissage préalable est une condition d'admission à cette voie de formation. En 1978, le Technicum cantonal devient l'École d'ingénieurs de Fribourg, à laquelle est rattachée l'École des chefs de chantier. TG

vail de diplôme. Les cours portent sur la technique de construction, mais traitent aussi de matières comme la communication, la gestion du personnel, l'analyse de prix, la comptabilité, l'informatique ou encore le droit de la construction.

Combien de personnes l'école forme-t-elle par année ?

En tout, nous comptons une huitantaine d'étudiants, soit environ 25 par niveau. Chaque année, 40 à 50 candidats se soumettent à l'examen d'admission. Ils sont entre 25 et 30 à le réussir et à entamer le cursus.

Quel est le profil des étudiants ?

La plupart effectuent cette formation peu après leur apprentissage. Ils sont donc plutôt jeunes (20 à 28 ans), même si certains suivent l'école plus tard dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Les étudiants sont issus de toute la Suisse romande. Quant aux femmes, elles sont très minoritaires. L'école n'en a formé en tout qu'une petite dizaine à ce jour. Il existe une autre école francophone similaire à Neuchâtel, qui propose, elle, une formation en cours d'emploi.

Les conducteurs de travaux diplômés trouvent-ils facilement un emploi ?

Cela dépend de l'évolution du marché de la construction. Actuellement, le conducteur de travaux est un profil assez recherché. La plupart des étudiants ont d'ailleurs déjà un contrat de travail avant la fin de leurs études. Environ 80% trouvent un emploi au sein d'entreprises de construction de gros œuvre (bâtiment ou génie civil), les autres sont souvent engagés par des bureaux d'ingénieurs ou d'architecture. Certains fondent ensuite leur propre entreprise. Environ 10 à 20% de nos étudiants complètent leur formation par un diplôme fédéral d'entrepreneur pour reprendre la direction d'entreprises de construction. »

» Dans le cadre des 100 ans de l'École technique de construction, le conseiller d'Etat Jean-François Steier donne une conférence intitulée *Les enjeux de la densification urbaine*, le 3 octobre, à 17h30, à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg.

Des applications pour compenser les troubles

Pédagogie et technologie » Elles sont trois pour le double de lettres. Jeanne Guillaume, Stéphanie Corminboeuf et Regula Vonlanthen sont INTICS. Un sigle que ces trois quadragénaires fribourgeoises ont imaginé pour évoquer l'intégration, l'informatique et l'innovation mais aussi tous les moyens de technologie et d'information. Sans oublier le s pour «spécialisé».

Une lettre décisive qui est au cœur de l'activité de ces enseignantes du primaire et spécialisées pour deux d'entre elles. Actif depuis plusieurs années dans les écoles du canton, ce trio d'amies partageant des intérêts et un combat communs vient de se

former pour aider jeunes ou adultes à trouver les outils permettant de compenser leurs troubles, qu'ils soient visuels, auditifs ou cognitifs, entre autres. «L'objectif est de les rendre compétents, car une fois qu'ils sont outillés, de belles performances peuvent être mises au jour», expliquent ces professionnelles de l'éducation, dont la force est de maîtriser aussi bien la pédagogie que la technologie. Et de glisser cette comparaison en guise de résumé: «C'est comme équiper un myope de lunettes!»

En l'occurrence, les lunettes, ce sont toutes les nouvelles technologies. Tablettes, téléphones portables ou ordinateurs no-



Stéphanie Corminboeuf, Regula Vonlanthen et Jeanne Guillaume (de g. à d.) viennent de créer INTICS. Aldo Ellena

tamment, qui offrent de nombreuses fonctionnalités. Citons, par exemple, la dictée vocale pour ceux qui connaissent des soucis d'écriture. «Il y a déjà beaucoup de choses sur le marché dont on ignore souvent l'existence. Nous apprenons à ceux qui font appel à nous à s'en servir selon leurs besoins», ajoutent celles qui exercent leurs talents en parallèle à leur fonction d'enseignantes.

INTICS, qui propose aussi un service bilingue français et allemand, s'adresse ainsi aux adultes ou aux jeunes ayant terminé leur scolarité obligatoire. »

STÉPHANIE SCHROETER

» Infos sur www.intics.ch

FRIBOURG

UN NOUVEAU BRASSEUR

Après un apprentissage de trois ans au sein de la Freiburg Biermanufaktur, à Fribourg, Nathan Rüttner a achevé avec succès sa formation de technologue en denrées alimentaires, avec spécialisation dans le domaine de la bière. L'habitant de Granges-Paccot, 19 ans, est le premier brasseur formé dans le canton depuis plus de dix ans, souligne la microbrasserie basée dans les anciens abattoirs de Saint-Léonard depuis 2012. TG

Fière de ses racines LA LIBERTÉ